

SUR LA MORT DE VERLAINE

*Tu t'es laissé mourir en te laissant trop vivre,
Et, peut-être, es-tu mieux relégué dans la mort...
Car tu fis de ta vie un rêve qui délivre
De la réalité qu'empoisonne un remord.*

*Ton amour infidèle a cherché la souffrance
Et tu semblais l'aimer plus que ton rêve vain ;
Mais tu noyais ton cœur dans la désespérance
Cherchant le repentir dans l'absinthe et le vin.*

*Un jour, que tu pleurais ton exil en ce monde,
Tu rentras dans un cloître où tout rêvât en toi.
Tu laissas ton cœur fou chanter ta plaie immonde,
Et tu joignis tes mains pour ressaisir ta foi.*

*Ta prière fut noble et pieux ton visage,
Quand tu rêvais l'instant qui te clôturait les yeux,
Toi qui croyais ton rêve un magique présage
Te tendre ses bras blancs pour t'emporter aux cieux...*

Henry Degrandes.

UN MASSACRE AUX INDES

Au moment où la nouvelle insurrection d'une partie des Indes préoccupe vivement l'attention publique, on ne lira pas sans intérêt le journal qu'une dame anglaise, Mme Hornsteet, a publié lors de la révolte des cipayes en 1857 et qui contient l'épouvantable récit des massacres où périrent à cette époque un grand nombre des colons anglais. Après avoir abandonné ses propriétés saccagées, avec ses deux enfants, son mari ayant été tué, et après avoir traversé mille dangers, la malheureuse femme put atteindre la ville de Cawnpore défendue par le général anglais Wheler. Malheureusement, ce dernier dut capituler, mais il obtint la vie sauve pour ses compatriotes. Ceux-ci devaient s'embarquer sur le Gange, dans des bateaux qui les mèneraient jusqu'à la côte. Mme Hornsteet se croyait sauvée. Le récit qui va suivre montrera à quels supplices l'infortunée mère était destinée :

A un signal donné, les bateaux s'ébranlèrent et se dirigèrent vers le milieu du fleuve, afin de s'abandonner au courant. Je remerciai Dieu avec ferveur ; je me voyais déjà rendue à Allahabad, à Benarès, à Calcutta.

Tout à coup, une violente explosion, suivie de plusieurs coups de fusil, retentit du côté de l'hôpital : les cipayes et le peuple s'agitent tumultueusement et poussent des clameurs furieuses, et les mots de : " Trahison ! " et de : " Mort aux traîtres ! " arrivent à mon oreille. Je frémis, je comprends que nous sommes perdus ; cependant, nous nous éloignons toujours du rivage, et le courant commence à se faire sentir... Mais, soudain, une pluie de fer arrête notre embarcation et la coupe par son travers, et des détonations d'artillerie se succèdent sur la rive opposée. La flottille est foudroyée ; la mitraille déchire, mutilé, tue la plupart de nos compagnes ; Ellen et moi, nous nous réunissons dans une mutuelle étreinte, et nous tenons Will serré entre nous deux ; je cherche à découvrir un moyen de salut malgré la fumée de la poudre qui m'aveugle ; je sens le fond du bateau qui manque sous nos pieds... Ma fille m'en avertit ; nous nous serrons encore plus étroitement l'une contre l'autre, et nous coulons bas, nous nous noyons dans le sang qui rougit le fleuve... Ah ! j'en ai bu du sang, ce jour-là, et plutôt au ciel que je fusse morte en le buvant ! Le goût m'en est resté, et quand ce goût me revient, le souvenir de cette scène affreuse me revient aussi. Cependant, malgré les nuages de fumée, nuages sillonnés d'éclairs, roulant à la surface du fleuve, venant se condenser autour de nous et nous suffoquant, je ne perdais pas la tête et je cherchais à improviser un moyen de sauvetage. La quille brisée d'un bateau chaviré flottait à ma portée ; je l'aperçus : je dis à ma fille de me retenir près d'elle de toutes ses forces, et, détachant mon bras droit de sa taille, je saisis cette quille de bateau ; je la saisis d'une main que l'énergie du désespoir rendait toute-puissante ; je l'attirai à moi, et Ellen put s'y cramponner à deux mains, tandis que

Will, ayant de l'eau jusqu'aux aisselles, se tenait suspendu au cou de sa sœur... Tout cela se fit en moins de temps que je n'en mets à le raconter et presque aussitôt je sentis que je reprenais pied sur le lit du fleuve.

Un instant après, nous étions sur la grève.

Vous connaissez l'horrible drame qui se jouait alors ; les cipayes, jaloux, en quelque sorte, des succès de la mitraille, fusillaient à leur tour les hommes et les femmes que le Gange tardait trop à engloutir ; des cavaliers, des *souars*, entraient à cheval dans l'eau et sabraient le contingent des bateaux encore intacts que les patrons hindous, au lieu de fuir, ramenaient au rivage... Tous les soldats anglais, entassés dans quinze de ces bateaux, moururent de cette horrible mort, et ceux qui parvinrent à mettre pied à terre tombèrent immédiatement criblés de balles. Un seul homme, dit-on, échappa à cette boucherie, et, depuis lors, il est fou. Le général Wheler eut d'abord la chance de fuir, mais il fut repris le lendemain, et vous savez comment il est mort. Vous connaissez aussi la fin épouvantable d'une de ses filles.

Ce n'était pas tout encore. Bien des femmes, bien des mères, ainsi que moi, avaient pu sortir du fleuve, peu profond sur ses bords, et nous nous tenions massées devant l'embarcadere, remplissant l'air de nos cris et implorant la miséricorde divine, lorsque les cipayes et la populace, en proie de nouveau à un paroxysme de fureur, se ruèrent sur nous. Dès lors, le massacre ne devait plus cesser que fautes de victimes ; deux ou trois fois des forcés nous poursuivirent, Ellen, Will et moi, et nous ne leur échappâmes que parce que d'autres malheureuses se trouvèrent à portée de leur cimetière. Je pris instinctivement le parti de me coucher à plat ventre sur le sable ; mes enfants firent comme moi, et nous attendîmes le coup fatal dans une immobilité complète ; je pensai alors au pauvre bandmaster et à sa famille, que je n'avais pas revu depuis la veille ; les crocodiles du Gange commençaient déjà, sans doute, à les dévorer.

Pendant que le carnage continuait, je voulais tenir mes yeux fermés, mais je les ouvrais malgré moi, j'entrevois toujours quelque nouveau détail de cette hécatombe humaine. Tantôt un cipaye poussait un cri de triomphe lorsque, d'un premier coup de crosse de fusil, il brisait un crâne et en faisait jaillir au loin la cervelle ; tantôt un wampouri, un de ces soldats musulmans dont la férocité est proverbiale, choisissait sa proie, et, manœuvrant son cimetière comme une hache, s'efforçait de la couper en deux par le milieu du corps, afin qu'elle tardât plus longtemps à rendre le dernier soupir ; là, des *rascals*, aussi avides de butin qu'altérés de sang, ne poignardaient que celles qui leur paraissaient être riches et leur enlevaient leurs bijoux ; ici, les bourreaux ne s'attaquaient plus qu'aux jeunes femmes. L'assassinat des enfants n'était qu'un hors-d'œuvre : on les fendait en deux d'un coup de sabre ou on les embrochait à la baïonnette, et d'aucuns, saisissant par les pieds ces pauvres petites créatures, faisaient parade de leur vigueur et luttaient à qui les lancerait au plus loin, soit dans le fleuve, soit sur la terre. Chaque fois que cet horrible jeu recommençait, je risquais d'étouffer mon fils, car je me tenais couchée par-dessus lui comme une poule sur ses poussins.

Je me sens inondée d'une sueur froide en me rappelant tant d'horreurs. Mais de tous ces souvenirs, le plus affreux est celui que j'ai conservé d'une troupe d'enfants bengalis qui, tandis que leurs grands-parents accomplissaient l'œuvre de destruction, ramassèrent des mains, des bras, des pieds, des jambes et des têtes, et se livrèrent une bataille pour rire avec ces dépouilles, de même que nos jeunes garçons d'Europe se bombardent avec des boules de neige. Depuis que je suis à Paris, on m'a montré une gravure grossière, publiée par un de vos journaux illustrés et représentant le premier massacre de Cawnpore ; je la trouve froide.

Oui, je l'affirme, pas un être n'aurait échappé à la mort, sans l'intervention du plus puissant des chefs de la révolte : de Nana-Sahib. Suivi d'un brillant état-major, il arriva au galop au milieu de l'arène, et un signe de sa main suffit pour faire rentrer les sabres dans leurs fourreaux et les poignards dans leurs gaines.

Il donna des ordres aux *ressaldars* (officiers de rajahs) qui l'entouraient, et, presque aussitôt, je me relevai en bénissant la providence, car j'entendais bruire à mes oreilles des mots qui ranimaient encore une fois mes espérances. On nous disait de marcher et d'entrer dans la ville, et on nous promettait un abri, des vêtements et des vivres.

Ce fut ainsi qu'au nombre de cent huit ou de cent quinze personnes, femmes et enfants, nous échappâmes à une mort imminente ; on nous renferma dans l'*assembly room* (maison d'assemblée ou cercle d'officiers, je crois) ; on nous y installa presque confortablement, et on nous défendit, sous les peines les plus sévères, d'entretenir aucune communication au dehors.

C'était la première fois que je voyais Nana-Sahib, ce fut aussi la dernière ; mais jamais je n'oublierai sa physionomie, quoiqu'elle n'ait cependant rien de remarquable, et, dût-on m'accuser d'égoïsme, j'avouerai que j'éprouve pour lui un sentiment de reconnaissance plutôt que de le mépriser, de le haïr et de le maudire ; n'est-ce pas à lui seul que nous avons dû la vie ce jour-là, ma fille, mon fils et moi ?...

N'ayant vu Nana-Sahib qu'à cheval, je ne puis dire si sa taille est élevée et majestueuse ; il m'a paru âgé de vingt-huit à trente ans ; sa figure est très grasse, et son teint à peine aussi bistré que celui d'un Espagnol ; son regard mobile et plein de feu m'a frappée ; bref, je suis très loin de lui trouver une physionomie sinistre ou féline. J'ai entendu dire que son pouvoir sur les cipayes révoltés n'est pas incontestable, et que ses volontés ne sont pas toujours respectées. Le terrible événement de ce jour n'en serait pas une preuve. On croit et on affirme, en Europe, qu'il a violé la capitulation conclue avec le général Wheler ; on se trompe : nous avons été victimes d'une méprise et non d'un parjure. Cela m'a été répété bien des fois pendant les quinze jours que je passai à Cawnpore, prisonnière du Nara.

Il paraîtrait que le Nara avait reçu avis de l'arrivée du général Havelock, qu'on disait être campé à douze milles de Cawnpore, tandis qu'il en était encore très éloigné ; c'est pourquoi il se hâta d'accepter les propositions de Wheler, afin de porter un coup terrible à l'orgueil de l'armée anglaise par cette capitulation.

Eh bien ! pendant que nos bateaux quittaient le rivage du Gange, un petit dépôt de poudre, oublié dans un des postes de l'hôpital, prit feu on ne sait comment, et quelques fusils chargés qui se trouvaient là éclatèrent dans l'incendie. Les Hindous, terrifiés par cette explosion, s'imaginèrent entendre la canonnade d'Havelock, et supposèrent que quelques soldats de Wheler, restés exprès en arrière dans les retranchements, profitaient du voisinage de l'armée anglaise pour violer la capitulation. De là l'ordre envoyé aux batteries de la rive gauche de foudroyer la flottille partant pour Allahabad ; de là l'exaspération des cipayes et de la populace ; de là le massacre que Nara fit cesser dès qu'il eut reconnu cette fausse alerte.

On nous traita assez humainement pendant notre captivité. De nombreux domestiques des deux sexes étaient à nos ordres ; chaque jour, matin et soir, les malades recevaient la visite des *moulvys*, des médecins indigènes ; bref, notre existence eût été relativement supportable, sans les inquiétudes du présent et de l'avenir, et sans le deuil de la plupart d'entre nous. Will, insouciant comme on l'est à son âge, ne manquait pas de compagnons de jeux. Ellen se tenait à l'écart, toujours sombre et rêveuse ; moi, j'écoutais les plaintes de toutes les mères, de même qu'elles écoutaient les miennes. Notre seule consolation était d'entendre nos enfants remplir du bruit de leurs cris et de leurs rires la cour étroite de notre prison, l'affreuse cour du puits...

Malgré la surveillance la plus sévère et les ordres les plus menaçants, quelques dames, des veuves d'officiers ou d'employés supérieurs, continuaient à entretenir des relations au dehors ; des affidés venaient dans la rue à une heure convenue, envoyaient, par-dessus la muraille, une missive attachée à un caillou et recevaient une réponse par le même chemin. Ces dames se croyaient ainsi au courant des nouvelles de